

HUBERT REEVES et son équipe Coordination: Nelly (Ligue Roc) opinions@canoe.com

L'épuisement des ressources naturelles

« **Il y a suffisamment de ressources pour satisfaire les besoins de tous, mais il n'y en aura jamais assez pour satisfaire les désirs de possession de chacun.** »

Lorsque Gandhi prononça ces paroles, il n'avait pas connaissance de l'épuisement des ressources naturelles. Dorénavant, les ressources risquent fort de ne jamais être suffisantes pour la population humaine, mondiale qui va, selon les démographes, s'accroître encore d'environ 3 milliards de personnes. Une foule de questions se posent.

La guerre civile au Darfour est un conflit qui trouve ses racines dans l'appropriation des ressources, dont l'eau. Comme au Darfour, des guerres de l'eau pourraient avoir lieu.

Dans les pays où la distribution est assurée, déjà il faut effectuer des transferts pour les populations urbaines et la croissance incessante des villes complique de plus en plus la situation : il faut toujours aller plus loin chercher l'eau et le coût

dépasse parfois les capacités financières.

Partout, il faut irriguer des champs de plus en plus étendus, barrer des fleuves, détourner leur cours... Les conséquences sont déjà graves : assèchement du lac Owens en Californie, réduction de la mer d'Aral. Ces transferts et ces prélèvements massifs ne sont pas une solution généralisable : il faudrait généraliser la lutte contre le gaspillage. Et réussir à ce que tout le monde ait accès à l'eau potable, dont environ deux millions de personnes sont privées... Est-ce possible ?

COMMENT NOURRIR TOUT LE MONDE ?

L'augmentation des surfaces à mettre en culture est-elle possible sans sacrifier les forêts par ailleurs nécessaires pour stocker le carbone et garantir le maintien d'une biodiversité ? Et peut-on raser des forêts ou détourner des champs pour des agro-carburants destinés aux ré-

servoirs des véhicules, alors que les besoins alimentaires ne sont pas couverts ?

Une nouvelle augmentation des rendements des céréales est-elle possible, alors que les systèmes d'irrigation actuels sont si exigeants en eau et que l'utilisation intensive d'engrais et de pesticides ne peut continuer ?

Si des pays se spécialisent pour devenir des « greniers à grains », de quoi tireront-ils leurs ressources en cas de mauvaises récoltes ? Et si les récoltes sont bonnes, leur exportation peut devenir problématique dans le cas fort probable de restrictions du carburant...

S'IL N'Y A PLUS D'ABEILLES ?

Ce serait catastrophique car se poserait le problème de la reproduction des fruits et des légumes, que la mort des insectes pollinisateurs handicape. Et nous empruntons cet exemple éloquent à un scien-

tifique français qui a décidé de défendre le vivant. C'est Robert Barbault, dont nous recommandons le livre *Un éléphant dans un jeu de quilles*, éditions du Seuil. Dans une région de l'Inde, les pommiers représentent une source de revenus majeure pour de nombreuses familles paysannes. Mais voilà qu'au cours de la dernière décennie, la production de pommes chuta de 50 %. Pourquoi ? Par manque de pollinisateurs, victimes des pesticides.

Un autre scientifique, Bernard Vaissière, nous apprend que plus de 80 % des espèces de plantes à fleurs dans le monde et 80 % des espèces cultivées en Europe dépendent directement de la pollinisation par les insectes. Sans pollinisateurs, adieu pommiers, poiriers, abricotiers, colza, tournesol, tomates et fraises, etc., etc. !

Alors, amis agriculteurs et jardiniers du dimanche, protégez vos précieux auxiliaires bénévoles : les insectes pollinisateurs. Ayez de moins en moins recours aux pesticides, entourez vos parcelles cultivées de bordures de fleurs sauvages...

Agriculteurs et jardiniers, ayez de moins en moins recours aux pesticides